

.....

Corps, Discours et Traumatisme dans un Témoignage Analytique¹

Juliana de Castro Santana²

Résumé

À partir de quelques fragments de scènes et d'expériences racontées par un sujet, dans son parcours analytique, après avoir reçu le diagnostic de cancer malin à un stade avancé, je cherche à mobiliser la dimension du témoignage comme transmission du réel qui émerge et qui permet d'entrevoir dans le rapport des expériences traumatiques. La relation entre le corps, le discours et la subjectivité aura une approche, à travers un travail appuyé sur la notion de signifiant et son incidence dans le corps et le mode de jouissance de l'énonciateur, orienté par la psychanalyse lacanienne.

Mots-clés: *Traumatisme. Subjectivité. Témoignage.*

Corpo, Discurso e Trauma em um Testemunho Analítico

Resumo

A partir de alguns fragmentos de cenas e experiências narradas por um sujeito, em seu percurso analítico, após receber o diagnóstico de câncer maligno em um estágio já avançado, busco mobilizar a dimensão do testemunho como transmissão do Real que emerge e se deixa entrever no relato de experiências traumáticas. A relação entre corpo, discurso e subjetividade será abordada, através de um trabalho sobre o significante e sua incidência no corpo e no modo de gozo do enunciadador, com base na psicanálise de orientação lacaniana.

Palavras-chave: *Trauma. Subjetividade. Testemunho.*

.....

«Ce que nous sommes **vraiment**, c'est ce que l'**impossible** crée en nous³»

Clarice Lispector

¹ Je remercie Rose Mary Soares Maurício pour la traduction minutieuse du texte en français.

² Diplômée en lettres (anglais / portugais) de l'UNESP - Rio Preto. Master et doctorat en linguistique appliquée, titulaire de post-doctorat en traduction, de l'UNICAMP. Ancienne professeure, chercheuse et conseillère dans le cadre du Programme d'Etudes Supérieures en linguistique appliquée à l'UNITAU et du Programme des hautes études en sciences du langage à l'UNIVAS. Formation en psychanalyse du Centro Lacaniano de Investigaçao sobre a ansiedade (CLIN-a). Actuellement, praticante de la psychanalyse clinique dans un cabinet privé, tout en travaillant comme professeur d'étudiants de premier cycle et de deuxième cycle à la Faculté de Technologie (FATEC) et à l'Université du Vale do Paraíba (UNIVAP).

³ LISPECTOR, Clarice. *A Maçã no Escuro*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1978

L'épigraphe qui ouvre ce texte établit une relation entre *vérité et impossible*, une relation largement explorée par la psychanalyse qui nous enseigne que la vérité est de l'ordre de l'inconscient et est mi-parlée, puisque quelque chose reste toujours insaisissable dans/par le langage. Pour illustrer la relation entre le corps, le discours et le traumatisme, j'utilise quelques fragments de scènes et d'expériences racontées par un sujet dans son parcours d'analyse et dont l'expérience de *mort imminente* face au diagnostic de cancer malin à un stade déjà avancé, nous permet d'entrevoir, à travers un travail appuyé sur la notion de signifiant et son incidence dans le corps ce qui était pour ce sujet quelque chose d'impossible à soutenir et à s'exprimer en mots. C'est donc un témoignage d'analyse tel que l'affirme Mariani,

Il a à voir avec cela: témoigner d'un dire qui dit d'un dire effiloché et déjà arrivé, c'est dire de la rencontre avec le manque ... de garanties, d'insignes, de significations... Un dire qui va en avant, qui passe par ses trous et entre les différences signifiantes, se déplaçant discursivement, avec un travail inlassable avec la langue, sur la langue, et dans la langue.⁴

Comme l'a déjà proposé l'auteure⁵ pour discuter le documentaire «Morte inventada», dans les fragments d'analyse suivants, je cherche à mobiliser la double dimension du témoignage comme une transmission du réel qui est en jeu dans une expérience analytique et comme un rapport d'expériences traumatisantes vécues. Quelque chose de semblable est observée dans les témoignages de passe, c'est-à-dire, dans le destin donné à l'incurable dans une analyse, pour céder place à l'invention avec ce qui reste⁶. Bicalho⁷ souligne que « le témoignage apporte au champ du discours ce qui est de l'ordre de l'inénarrable et que l'écoute est une intervention de celui qui parle et de celui qui écoute ».

Dans la perspective psychanalytique, Brousse⁸ affirme que l'expérience traumatisante a à voir avec le signifiant, avec l'assujettissement à la loi symbolique et la manière singulière dont le signifiant marque un corps et se fait corps et pas nécessairement avec des situations qui sont généralement considérées comme traumatisantes et percutantes, comme la perte d'êtres chers, par exemple. Dans les scènes racontées ci-dessous, la rencontre avec la vérité

⁴ MARIANI, B. *A impotência das palavras" e o indizível em Morte inventada*. Notas sobre alguns testemunhos. (ou Primeiras notas sobre a função testemunhal). In: BALDINI, L.J.; BARBAI, M.A.; CAVALLARI, J.S. (Orgs) *Discurso e Psicanálise: a-versão do sentido*. Campinas: Pontes Editores, 2016, p. 159 – 173.

⁵ *Ibid.*, p.163.

⁶ Cité par HOLCK, 2014, P.39.

⁷ Bicalho *apud* HOLCK 2014, p. 41

⁸ ALBERTI, C.; BROUSSE, M-H. *Os Traumas na Cura Analítica – Bons e Maus Encontros com o Real*. Texto de Orientação das XXIII Jornadas Clínicas da EBP-Rio e do ICP-RJ, 2014.

inconsciente qui constitue le sujet et détermine son mode de jouissance s'est avérée être plus traumatisante que le diagnostic de cancer malin. Selon Brousse⁹, une leçon universelle n'est pas tirée du traumatisme que chacun vit d'une manière singulière. En ce sens, certains dires à propos du cancer comme (vous deviendrez une personne meilleure, différente, illuminée...) qui semblent avoir acquis une valeur de vérité dans notre société, n'a produit aucun appui ou soutien contre l'expérience réelle de la mort imminente qui affecte inexorablement le sujet et son corps.

La médecine, ancrée dans le discours scientifique, tente de minimiser le traumatisme qui laisse des marques dans le corps du patient, offrant des réponses objectives, des données statistiques, des causes possibles et des conséquences des maladies, un taux de survie et des innovations en oncologie qui se montrent statistiquement efficaces. Cependant, aucun de ces arguments qui sont fondés sur des données apparemment logiques et incontestables ne semble minimiser le traumatisme causé par la rencontre avec le Réel, avec l'impossible d'être symbolisé ou effacé de l'histoire du sujet. Il y a toujours un reste qui n'est pas symbolisé; les mots semblent manquer, car ils ne peuvent pas dire de l'innommable qui se manifeste dans le corps, provoquant l'horreur. Quelles seraient les significations possibles du « symptôme qui explose dans le corps ¹⁰ » ? La rencontre avec le Réel produit un anéantissement de l'imaginaire, du corps unifié, en exigeant une construction et une issue singulières de la part du sujet.

Face à un manque total de contrôle du corps qui se présente morcelé et déboussolé. Lacan (1975) dit que, nous ne sommes pas un corps, mais nous avons un corps ou nous croyons que nous l'avons - le sujet se trouve poussé à (re)construire son fantasme ou Un fantasme qui revient à fonctionner comme un voile «devant l'impossible réalisé¹¹» Comment avoir une conséquence éthique de cette rencontre avec le Réel? Comment le rendre supportable? Voici la question qui semble permettre le passage du sens culturellement pratiqué et accepté comme vérité, à la conséquence subjective et à la « reformulation dans l'économie pulsionnelle » qui est toujours singulière¹².

Le corps dont la médecine s'occupe, c'est le corps biologique qui ne prend pas en compte le pulsionnel qui, pour la psychanalyse, constitue le sujet, son mode de jouissance lié au corps et à la structure subjective. Comprendre le corps comme pulsionnel fait toute différence quand nous proposons d'entrevoir le mode singulier de jouissance et le symptôme

⁹ *Ibid.*, p.1.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² GUIMARÃES, L. O encontro com o gozo feminino (segunda versão). In: *Ornicar?* Digital. 18 de novembro de 2000, p.5.

qui se présente dans le corps comme une solution de compromis¹³. Holck affirme que, « la substance juissante est attribuée au corps. Non pas au corps qui est défini par l'image ou la forme, tel que le corps du stade du miroir, un corps autre que celui des rapports sexuels, mais un corps qui juit de soi-même, un corps dans lequel le langage s'exprime et en fait un appareil de la jouissance ¹⁴». Le simple fait de faire usage de la parole et d'avoir un corps, ajoute l'auteure, met déjà le parlêtre face aux impasses incurables. Lacan (1975 – 1976) à propos de la tromperie par rapport au corps, Rinaldi déclare que « le corps ne devient que l'être par les mots qui le coupent et fragmentent sa jouissance. Le réel de la pulsion perce l'image du corps et c'est par la parole que nous pouvons contourner ses trous (...). C'est pourquoi le corps s'échappe en tout temps et ne peut être touché que comme un symptôme¹⁵».

En essayant de signifier sa maladie et son symptôme, tout au long de son parcours analytique, certaines scènes et signifiants (S1) qu'il « a élu » du discours de sa mère et qui semblaient se répéter dans son histoire ont été mis en lumière dans le récit du sujet en cours d'analyse. Je dis élire, entre guillemets, parce que, c'est, comme le dit Lacan à partir d'une citation de Sartre, « l'insondable décision de l'être » qui est déterminante de sa structure subjective. A propos de la nature inconsciente des répétitions, Mariani souligne que « nous parlons sous l'effet d'un reste, nous souffrons de l'énigme des répétitions, faisons face à l'équivoque et nous sommes déconcertés devant ce lieu d'où nous répondons à la demande de l'Autre¹⁶ ». Selon Lacan¹⁷ l'inconscient est le discours de l'autre et est structuré comme un langage, avec sa propre logique, considérée dans sa radicalité. Pour la psychanalyse, il n'y a pas de l'auto-connaissance, considérant que le moi est toujours dans la relation avec l'autre. Parce qu'il est toujours parasité par ce qui vient de l'autre, d'après Goldenberg, nous pouvons dire que le moi est un autre; « c'est l'autre qui me révèle et qui participe à la construction de qui nous sommes. »

Lorsqu'on raconte une expérience vécue, pour Mariani, « le narrateur se raconte à partir d'un point de la scène psychique qui l'encadre, c'est-à-dire que l'intrusion du sujet de

¹³ GINDRO, C. O sintoma no binário sentido-goço. In: BALDINI, L.; BARBAI, M.; CAVALLARI, J. (Orgs.) *Discurso e Psicanálise: a-versão do sentido*, 2016.

¹⁴ HOLCK, Ana Lucia L. Notas sobre a pesquisa. In: HOLCK, A.L.; GROVA, T. (Orgs.) *Ao pé da letra: leituras e escrituras na clínica psicanalítica*. Rio de Janeiro: Subversos, 2014, p.34.

¹⁵ RINALDI, D. O corpo estranho. *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, São Paulo, v. 14, n. 3, p. 442, set.2011.

¹⁶ *Ibid.*, p.166.

¹⁷ LACAN, J. (1964). *O Seminário Livro 11. Os quatro conceitos fundamentais da Psicanálise*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar 2 edição, 1998, p.25.

l'inconscient se réalise toujours ¹⁸». En analyse, nous présentons un témoignage à l'analyste. Que les scènes infantiles se soient réellement produites ou non, nous ne sommes pas si intéressés, puisque notre regard est dirigé vers les traits et les traumatismes que les souvenirs-écrans, pour utiliser un terme freudien, impriment sur le sujet qui advient comme l'effet de l'assujettissement au langage. Passons aux scènes de l'enfance qui, par l'acte analytique, nous permettent de toucher le réel du symptôme et la vérité inconsciente du sujet en cours d'analyse.

En tant que fille deuxième, elle entend souvent de sa mère et de ses proches que son frère aîné et sa sœur cadette avaient été de beaux bébés depuis la naissance, tandis qu'elle-même, à la naissance, comme sa mère l'a dit, ressemblait à un «vilain petit canard» qui n'est devenu un beau cygne que quand elle a grandi. Vers l'âge de 6 ans, lorsqu'elle essayait des vêtements dans un magasin pour enfants, avec sa sœur cadette, elle a entendu sa mère dire à une vendeuse que « tout était plus difficile pour elle: la sœur aînée », en raison de la difficulté de trouver des vêtements qui lui allaient bien. L'issue pour se rendre désirable aux yeux de l'autre était de devenir un enfant extrêmement gentil, qui peu disait ou contestait, à tel point que les gens se demandaient si elle était ou non présente aux événements familiaux. Ces expériences apparemment isolées ont acquis un autre sens et se sont entremêlées de nombreuses années plus tard, lors d'une consultation médicale et son oncologue lui a signalé que son type de cancer n'était pas le plus agressif, mais que la tumeur était très difficile à visualiser et diagnostiquer, parce qu'en elle les cellules vivantes ont été confondues avec les mortes.

Dans la construction du fantasme, en cours d'analyse, la patiente a réalisé - non sans étonnement et une certaine crainte - qu'elle a passé sa vie à jouer *la morte* pour mobiliser le désir de l'Autre; « être captive de la jouissance Autre maternel¹⁹ » comme Kato l'affirme. Il a été le signifiant « le vilain petit canard», pris à la lettre²⁰, qui a fait corps au sujet dont l'apparence avait été ravagée par le traitement de chimiothérapie et pour qui tout s'est avéré plus difficile et douloureux. A partir des constructions faites dans les séances d'analyse, qui ont permis une ouverture pour le Réel et une réorientation de l'économie de la jouissance, de

¹⁸ *Ibid.*, p.162.

¹⁹ KATO, M.C.R. Um ditador dita a dor. In: *Opção Lacaniana: O real no século XXI*. Revista Brasileira Internacional de Psicanálise, n. 63, junho de 2012, p. 79.

²⁰ A letra tomada ao pé da letra; a letra no inconsciente (Lacan, 1957, A Instância da Letra no inconsciente ou a razão desde de Freud. In: *Escritos*) – ce qui dans le signifiant va au-delà de la barre et produit une signification singulière (dans le signifiable pour chacun). C'est le signifiant qui produit la signification . Dans ce que le patient dit, l'analyste lit la lettre de jouissance (Notre trad.).

nombreuses expériences antérieures dans lesquelles la vie et la mort se mêlaient et seconfondaient, on été mises en lumière et ont gagné un autre sens et un autre poids. La patiente s'est souvenue, parmi d'autres épisodes, de celui de la septicémie qui a failli lui prendre la vie, quelques semaines avant sa fête de remise de diplôme à l'université, alors qu'elle s'apprêtait à commencer une nouvelle vie, ainsi que la naissance prématurée de la première fille qui a failli mourir à la naissance. Selon Holck, l'expérience analytique produit la réduction de la jouissance à un noyau qui sera la matière première de l'invention, à la fin de l'analyse²¹. D'après Mariani, « ce qui était l'emprisonnement, dans les mailles de la répétition, peut s'ouvrir à une marge de liberté²² », mais non sans une certaine souffrance, à partir de l'intervention de l'analyste.

Selon Freud dans « Inhibition, symptôme et angoisse » (1926 [1925]), le traumatisme est une reproduction de la situation traumatisante de la naissance, de la fragilité psychique d'un ordre pulsionnel qui conduit à l'échec du principe du plaisir, provoquant un excès de jouissance dont le sujet a besoin pour se défendre. Une intervention de l'analyste, a fait que la patiente revienne à ce qui était le plus primitif et originaire de sa constitution et sa division subjective et qui a été liée à sa naissance. Quand elle parlait de son étrangeté face à certaines situations qui l'envahissaient et qui semblaient laisser tout son corps dormant, le psychanalyste rit et dit: en effet, la *douleur ment (a dor mente* ²³). Le matériau repoussé de la conscience s'est manifesté dans l'homophonie qui a produit autre chose, un autre sens, face au signifiant qui a été réprimé. Une fois de plus, c'était un événement de corps qui a dit quelque chose de la constitution du sujet de l'inconscient et de son mode de jouir. Après l'intervention de l'analyste et une conversation récente avec sa mère, le sujet en cours d'analyse a pu se rendre compte combien le traumatisme qu'il vivait dans / par la maladie a été associé au traumatisme de sa naissance. La mère lui a dit que lorsqu'elle était sur le point d'accoucher, par accouchement naturel, les médecins ont décidé de lui donner une anesthésie tardive, interrompant brutalement le travail qui avait déjà commencé. Le corps du bébé se préparant à sortir, a été mortifié, provoquant ou imprimant sur ce corps une marque de jouissance mortifère qui insiste à se répéter.

Comment faire face à cet excès causé par la situation traumatisante? La possibilité de la mort face à la maladie maligne semble avoir exigé une prise de position: un passage de *se-faire* l'objet de cette répétition au *savoir-faire* avec cette jouissance en dehors du mot et manifesté dans le Réel du corps. La «décision» pour la jouissance de vie exigera certainement

²¹ *Ibid.*, p.14.

²² *Ibid.*, p.166.

²³ En portugais le nom "dormente" (*dormant*) est homophone de l'expression "dor mente" (*la douleur ment*).

une reformulation de l'économie libidinale du sujet en cours d'analyse. Selon Guimrães «par l'installation de la position du sujet du désir²⁴». Je termine en citant un extrait du poème d'Álvaro de Campos, un hétéronime créé par Fernando Pessoa: «Je commence à me connaître. Je n'existe pas. Je suis l'écart entre ce que je veux être et les autres m'ont fait. Ou la moitié de cet écart, parce qu'il y a aussi la vie...je suis ça, enfin.²⁵» La psychanalyse nous montre que, grâce à la présence radicale de l'inconscient et au fait que nous sommes traversés et constitués dans/par la langue, nous sommes auteurs et victimes de nos actes et de nos supposés décisions, comme dans le rêve dans lequel le sujet est auteur et témoin, simultanément²⁶. Il y a ,dans l'après coup, dans le sens de retroaction d'où le parcours analytique surgit, le témoignage d'une expérience singulière avec le réel, Mariani affirme que « Une expérience qui, seul, dans l'après-coup, permet à quelque chose de tourner et venir à inscrire la possibilité d'autre chose dans la vie subjective ²⁷»

Références

- ALBERTI, C.; BROUSSE, M-H. Os Traumas na Cura Analítica – Bons e Maus Encontros com o Real. **Texto de Orientação das XXIII Jornadas Clínicas da EBP-Rio e do ICP-RJ**, 2014.
- FERNANDO, Pessoa. Poesias de Álvaro de Campos. Fernando Pessoa. Lisboa: Ática, (1944 [1993]), p. 124.**
- FREUD, S. Inibições, Sintomas e Ansiedade (1926 [1925]). In: **Edição Standard Brasileira das obras psicológicas completas de Freud, volume XX: Um estudo autobiográfico, Inibições, Sintomas e Ansiedade, Análise Leiga e outros trabalhos.** Rio de Janeiro: Imago Editora, 1996, p. 131 – 171.
- GINDRÓ, C. O sintoma no binário sentido-gozo. In: BALDINI, L.; BARBAI, M.; CAVALLARI, J. (Orgs.) **Discurso e Psicanálise: a-versão do sentido**, 2016.
- GUIMARÃES, L. O encontro com o gozo feminino (segunda versão). In: **Ornicar? Digital**. 18 de novembro de 2000.
- HENRY, Paul. **A ferramenta imperfeita: língua, sujeito e discurso.** Campinas: Editora da Unicamp, 1 ed., 1992.

²⁴ *Ibid.*, p.5.

²⁵ FERNANDO, Pessoa. *Poesias de Álvaro de Campos*. Fernando Pessoa. Lisboa: Ática, (1944 [1993]), p. 124.

²⁶ HENRY, Paul. *A ferramenta imperfeita: língua, sujeito e discurso*. Campinas: Editora da Unicamp, 1 ed., 1992.

²⁷ *Ibid.*, p.170.

- HOLCK, Ana Lucia L. Notas sobre a pesquisa. In: HOLCK, A.L.; GROVA, T. (Orgs.) **Ao pé da letra: leituras e escrituras na clínica psicanalítica**. Rio de Janeiro: Subversos, 2014, p. 27 – 45.
- KATO, M.C.R. Um ditador dita a dor. In: **Opção Lacaniana: O real no século XXI**. Revista Brasileira Internacional de Psicanálise, n. 63, junho de 2012, pp. 79 - 81.
- LACAN, J. (1957). A instância da letra no inconsciente ou a razão desde de Freud. In: **Escritos**. Rio de Janeiro, Zahar, 1998, p. 496 – 533.
- _____. (1964). O Seminário Livro 11. Os quatro conceitos fundamentais da Psicanálise. Rio de Janeiro: Jorge Zahar 2 edição, 1998.
- _____. (1975). Conferencia en Genebra sobre el síntoma. In: **Intervenciones y Textos 2**, 1998, p. 115-144.
- _____. (1975-1976). O seminário. Livro 23. O Sinthoma. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2007. p. 145.
- LISPECTOR, Clarice. *A Maçã no Escuro*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1978.
- MARIANI, B. **A impotência das palavras” e o indizível em *Morte inventada*. Notas sobre alguns testemunhos. (ou Primeiras notas sobre a função testemunhal)**. In: BALDINI, L.J.; BARBAI, M.A.; CAVALLARI, J.S. (Orgs) *Discurso e Psicanálise: a-versão do sentido*. Campinas: Pontes Editores, 2016, p. 159 – 173.
- RINALDI, D. O corpo estranho. **Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental**, São Paulo, v. 14, n. 3, p. 440-451, set.2011.